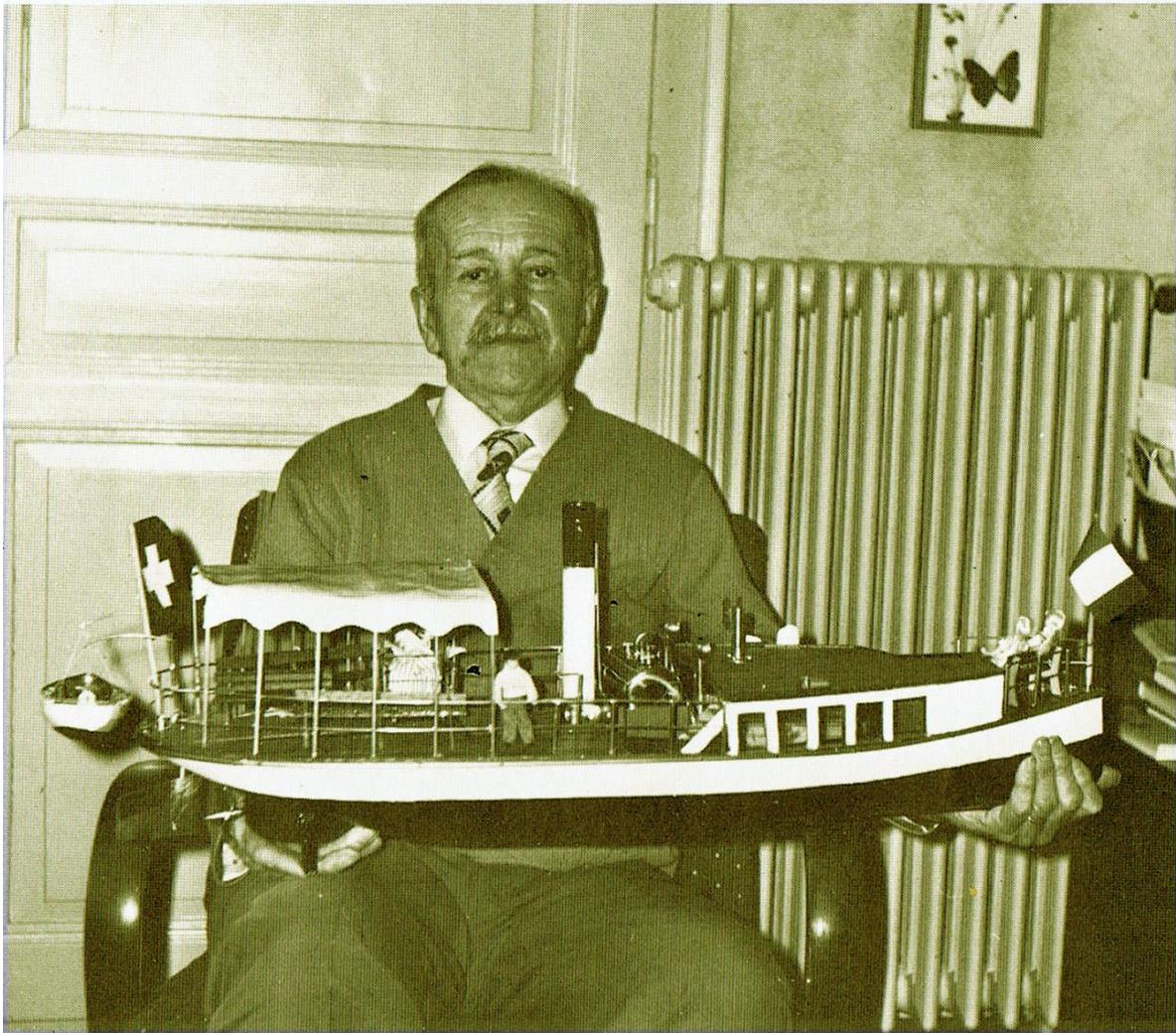


A la poursuite d'un fameux Caprice

Lors d'une visite de la Société vaudoise d'histoire à Bonport, vers 1990, on avait eu l'occasion de rencontrer le docteur Olivier Dedie. La conversation porta naturellement sur l'histoire de cette région, et en particulier celle des entonnoirs.

M. Dedie était l'animateur exclusif des publications de la Société d'histoire de la Côte. Parmi différentes productions figurait la meilleure, tout au moins la plus intéressante pour le public combier, rédigée par lui-même : Histoire de la navigation sur le lac de Joux. La photo et le texte qui suivent figurent dans cette brochure aux pages 8 et 9 :



M. Charles-Edouard Rochat porte la maquette du CAPRICE.

Que voilà une jolie maquette. Il nous paraissait totalement illusoire d'en posséder un jour l'une de ses sœurs. Il est dommage aussi que l'artisan qui a réalisé cette petite merveille soit inconnu. Nous la nommerons maquette no 1, sur les quatre dont nous avons à discourir dans ce petit chapitre.

Pour l'heure écoutons Charles-Edouard nous raconter ses souvenirs « capricieux » :

Quand j'étais gosse, j'habitais la vieille maison située à la Pointe, vers chez Grosjean. Très souvent j'allais sur cette pointe héler le pilote, M. Bally, qui me faisait signe en passant. Il était vêtu d'un uniforme bleu avec boutons d'or et portait naturellement la casquette. Il était accompagné d'un contrôleur vendeur de billets, lui aussi en uniforme, qui faisait le service d'amarrage. Le dernier chauffeur, Marius Hering, qui fut ensuite coiffeur au Sentier, est mort au printemps 1978. Nous allions pêcher la perchette quand il y en avait encore, sur le débarcadère situé dans le golfe de vers chez Grosjean, débarcadère qui était pratiquement inutile, car on se contenta d'un seul débarcadère situé sous le temple. Ces débarcadères construits entièrement en bois, sur pilotis, devaient être démontés en temps utile, car la glace aurait tout écrasé, et reconstruits au printemps. Le coût de ces opérations a fait l'objet de contestations entre les villages et la commune, chacun de ces administrations voulait se décharger sur l'autre. Je crois qu'en ce qui concerne les Bioux, les jeunes du village y contribuaient bénévolement. L'un d'entre eux, le jeune Reymond, s'est même noyé en faisant ce travail. Ce devait être aux environs de 1890. A cette époque, on ne parlait pas de responsabilité civile, et financièrement l'affaire fut vite classée. Lors des soirées, la Société de Gymnastique, fondée en 1907, était autorisée à se servir des planches du débarcadère pour monter une scène surélevée dans la remise qui tenait alors lieu de grande salle. J'ai pris part à ce travail.



Débarcadère principal du Pont.

Durant l'hiver, le bateau était abrité sous une remise en bois située au Rocheray. Lors d'un hiver précoce, le bateau a été emprisonnée dans la glace au débarcadère du Pont. Il a fallu chaque jour aller casser la glace pour qu'il ne soit pas écrasé. Des rails et un wagonnet permettaient de monter le bateau dans le hangar du Rocheray.



Un second caprice de belles dimensions, figure sous un auvent à l'entrée du restaurant de la Truite au Pont. . On peut le voir fumer de temps à autre. Production supposée du maquettiste Didier Läser, ancien facteur et buraliste du Lieu.





Production assurée de Didier Läser. Longueur environ un m. Caprice no 3



Le Caprice no 4, magnifique réalisation de M. Raymond Golay, fils de Noldy. La maquette est sortie fin janvier 2025 du chantier naval du Haut-du-Sentier.